

Nom du thème : Le Refuge Ottoman

Nom du cours : Le parcours de Rabbi Yossef Karo (1488-1575)

Période : Époque Moderne – A'haronim

Niveau : Approfondissement

Âge-cible : 13-15 ans

Durée : 1 à 2 heures de cours

Objectif général : Montrer, à travers le périple et l'œuvre de Rabbi Yossef Karo, comment le judaïsme ibérique s'est transporté par-delà les frontières pour faire de la Méditerranée un « monde séfarade ».

Objectifs spécifiques :

- Découvrir la vie et l'œuvre de l'auteur du *Choul'han Aroukh*.
- Déterminer les motivations des Juifs à aller vivre dans l'Empire ottoman.
- Identifier les raisons des Ottomans et autochtones à accueillir les Juifs avec une certaine bienveillance.

Thèmes abordés : *Choul'han Aroukh* - Histoire de la *Halakha* – *Halakha* – Empire Ottoman - Tolérance religieuse - Monde Séfarade - Marrane – Karaïte - Rabbi Yossef Karo – *Beth Yossef*

Liens avec programmes scolaires :

- Histoire-géographie 5^e/ thème 3 : « Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles »

Bibliographie

- Benjamin Lellouche, « Les Juifs dans le monde musulman, du XVe au milieu du XIXe siècle », in A. Germa, B. Lellouche, E. Patlagean (dir.), *Les Juifs dans l'Histoire*, Les classiques de Champ Vallon, 2011, p. 261-290.
- « Caro, Joseph ben Ephraïm », in Sylvie Anne Goldberg (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme*, p. 173-174.
- « Monde séfarade hispanique, III. Les Balkans, 1. Le refuge de l'Empire ottoman », in Sylvie Anne Goldberg (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme*, p. 1265-1267.

ÉTAPE 1

Les grandes étapes de la vie de rabbi Yossef Karo (1488-1575)

Objectif de l'étape : Retracer le périple d'un grand maître séfarade du XVI^e siècle et, à travers lui, découvrir et comprendre la tolérance à l'égard des Juifs sous les sultans ottomans.

Type d'activité : Visionnage et décryptage

Consigne élèves : Visionnez la vidéo pour découvrir les grands moments de la vie de rabbi Yossef Karo, de l'Espagne à Safed.

Déroulé de l'étape : Le professeur introduit le cours sur la personne de Yossef Karo, puis lance la vidéo. A l'issue de la vidéo, les élèves récapitulent les lieux et les différentes étapes de la vie de Rabbi Yossef Karo. Par des cartes la vidéo expose les grandes étapes du périple (1492-1535) de Rabbi Yossef Karo. Afin de réussir la consigne, on passe d'une séquence à l'autre en laissant apparaître la date, le lieu et une image du cœur historique de la ville en question.

Ressource utilisée : Visionnage d'une vidéo Histoire-J.

Image 1 : carte de l'Espagne avec Tolède pointée.



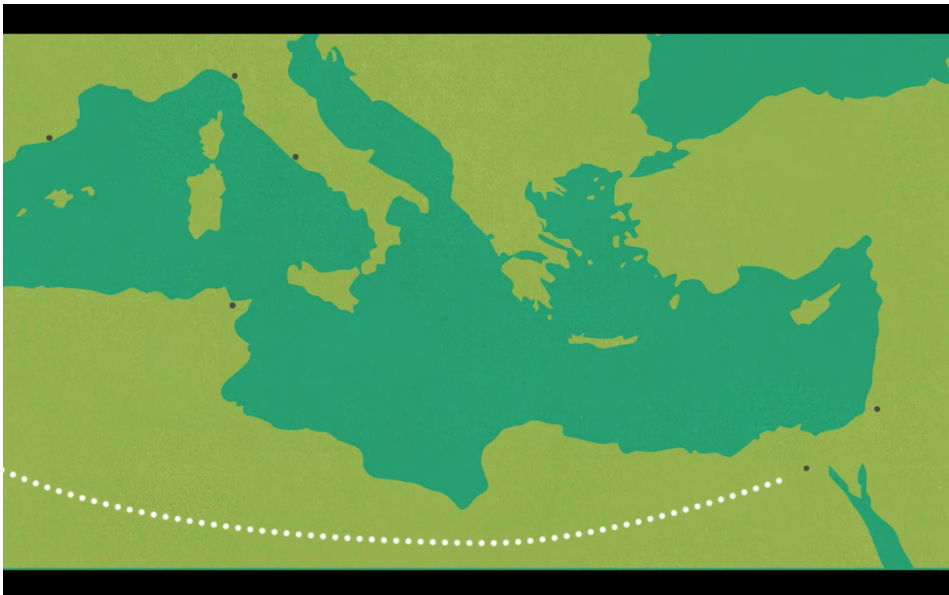
Audio : « Yossef ben Ephraïm Karo naît à Tolède en 1488 dans une vieille famille séfarade originaire d'Espagne. En 1492, alors qu'il n'a que quatre ans, il est contraint avec sa famille de prendre la route de l'exil. »

Image 2 : carte du Portugal.



Audio : « Réfugiés au Portugal, Yossef Karo et sa famille abandonnent ce premier refuge après seulement quatre années. En 1496, Manuel Ier du Portugal se marie avec la fille des "Rois catholiques" d'Espagne. Conséquence de ce mariage, le souverain portugais adopte à son tour une législation sur les Juifs similaire à celle de l'Espagne. Un nouvel exil débute pour le jeune Yossef.»

Image 3 : carte de l'Empire ottoman, avec l'Égypte pointée.



Audio : « La famille Karo prend la route de l'Orient. Elle s'installe d'abord en Egypte, une terre paisible où de nombreux Richonim – parmi lesquels le Rambam – ont déjà trouvé refuge par le passé. »

Image 4 : carte de l'Empire ottoman, avec Nikopol(is) pointé en Bulgarie.



Audio : « Le jeune Yossef est instruit en Torah par son père à Nikopolis. »

Image 5 : carte de l'Empire ottoman ; pointer sur Andrinople (aujourd'hui « Edirne » en Thrace turque).



Audio : « Le périple du jeune étudiant en Torah se poursuit à Andrinople où se concentre une forte population juive. Il y devient un éminent talmudiste. »

Image 6 : carte de l'Empire ottoman ; pointer sur Salonique (aujourd'hui « Thessalonique » en Grèce).



Audio : « Yossef Karo ne fait qu'un séjour de quelques mois à Salonique qui sera, plus tard, qualifiée de "Petite Jérusalem des Balkans" ».

Image 7 : carte de l'Empire ottoman ; pointer sur Istanbul en Turquie.



Audio : « La capitale de l'Empire ottoman, Istanbul, est un havre de paix pour les Juifs. Yossef Karo y fait un court séjour, le temps de préparer son ultime voyage, vers Safed, en Galilée ottomane. Il est alors âgé de presque cinquante ans. »

Image 8 : carte de l'Empire ottoman ; pointer sur Safed.



Audio : « Établi à Safed en Galilée ottomane, dans le nord de l'actuel Israël, Yossef Karo y est ordonné par l'un des grands rabbins de Terre sainte, Jacob Berab. Ce dernier, après l'approbation d'une assemblée exceptionnelle de 25 rabbins de Safed, a rétabli la tradition de la semikha antique. Rabbi Yossef Karo est l'un des rares élèves prometteurs à en bénéficier. »

Image 9 : focus sur Safed



Audio : « C'est dans cette ville, où il rencontre de nombreux rabbins kabbalistes importants comme rabbi Isaac Luria ou rabbi Chomo Alkabets, l'auteur du Lekha Dodi, que rabbi Yossef Karo achève l'ouvrage de codification de la Loi juive, le Choul'han Aroukh (la "Table dressée"), référence fondamentale, encore de nos jours pour toute décision halakhique. »

Image 10 : image de sa tombe à Safed



Audio : « Âgé de 87 ans, il rejoint ses pères et laisse derrière lui une oeuvre importante. Outre le Choul'han Aroukh, il a composé le Beth Yossef, un commentaire sur le code de Loi juive précédent, le Arbaa Tourim, ainsi que des commentaires et de nombreuses Chéélot-ou-Techouvot, des réponses-et-questions sur des sujets de Halakha variés. »

Données contextuelles pour l'enseignant.e :

R. Yossef Karo (1488-1575) : texte de présentation pour les élèves

Rabbi Yossef Karo est né à Tolède, quatre ans seulement avant la promulgation du décret de l'Alhambra sommant les Juifs du Royaume d'Espagne de se convertir ou de partir. S'en suit une jeunesse d'errance : fuyant l'Inquisition, sa famille s'installe au **Portugal** (1497 : expulsion par Manuel Ier), avant de partir pour **l'Egypte**, un territoire aux mains des Ottomans depuis 1517 et offrant, grâce à la bienveillance de ses nouveaux maîtres, un refuge idéal pour les exilés en provenance de la péninsule Ibérique. Pourtant, il n'y reste pas et c'est à **Nikopol en Bulgarie** (jadis une province de l'Empire ottoman) qu'il est instruit par son père, un éminent talmudiste, dans les voies de la Torah. Il résidera ensuite, entre 1520 et 1522, à **Andrinople**, une ville aujourd'hui connue sous le nom d'Edirne dans la partie européenne de la Turquie. Il ne se fixera à **Safed, en Galilée** ottomane (aujourd'hui israélienne) qu'en 1535, après avoir transité **par Salonique** vers 1533 et **Istanbul**, l'année suivante. Il a donc une quarantaine d'année lorsqu'il s'installe en **Terre sainte**.

Richonim

Les *Richonim* littéralement les « Premiers » est l'appellation donnée à un ensemble de rabbin vivant entre le XI^e et XVI^e siècle. Dans l'historiographie juive, cette période de cinq siècles, se délimite entre le déclin des académies babylonien-nes et la rédaction du *Choulhan Aroukh*. Ils sont appelés ainsi car ce sont les *premiers* à commenter et à développer la Loi (la *halakha*) à travers une nouvelle littérature, la littérature halakhique. Cette littérature se compose d'œuvres restées majeures qui sont encore aujourd'hui des références dans ce domaine. On peut citer pour exemple le *Mishné Torah* de Moïse Maïmonide dit Rambam (1138-1204) ou le *Arbaa Tourim* de Rabbi Yaakov ben Asher (1270-1343).

R. Yossef Karo (1488-1575) : le dernier des Richonim

Rabbi Yossef Karo est né à Tolède en Espagne, quatre ans avant la promulgation du décret de l'Alhambra sommant les Juifs du Royaume d'Espagne de se convertir ou de fuir. S'en suit une jeunesse d'errance, fuyant l'Inquisition entre Portugal, l'Égypte puis la Turquie de l'Empire Ottoman. Il y vécut quarante années, d'abord à Nicosie, à Andrinople, à Salonique puis à Istanbul. Il fut impressionné par les enseignements mystique de ses maitres le Maharitats (Rabbi Yossef Taïtazak) qui dirigeait à Salonique et à Andrinople des cercles d'initiés à la Kabbale. C'est en Turquie qu'il commence la rédaction de son livre *Beth Yossef*, un commentaire du livre de halakha *Arbaa Tourim*. En 1536, il quitte la Turquie pour Safed en Galilée.

Il fait partie des rares élèves à **recevoir l'ordination rabbinique, la *semikah*, des mains du savant Jacob Bérab, en 1538**. Il devient après Jacob Bérab le dirigeant de l'académie talmudique de son maître avec plus deux cents élèves. **Il y termine l'écriture du *Beth Yossef*, après vingt ans de rédaction et entame un résumé, considéré encore aujourd'hui comme une référence le *Chulkhan Arouk*.**

A Safed, Rabbi Yossef Karo fut amené à fréquenter d'autres grandes figures de la mystique juive tels Shlomo (Salomon) Alkabets (1505-1584) l'auteur de *lekha dodi* qu'il avait rencontré déjà à Salonique ou encore ou encore Rabbi Moshe Alshich. Il fut en outre le maître de nombreux kabbalistes éminents, au rang desquels Moïse Cordovero, le « Ramaq » (1522-1570), dont la famille était également originaire d'Espagne.

Shlomo Alkabets (1505-1584) : l'auteur du fameux *Lekha dodi*

Hymne introduit dans toutes les synagogues de tous les rites dans la liturgie du vendredi soir, à l'entrée du *chabbat* a été composé par le poète et kabbaliste Shlomo Alkabets. Le Chabbat connaît une place centrale dans la pensée des kabbalistes, ils le considèrent comme une figure féminine, celle de la fiancée d'Israël. Si les premiers refrains traitent directement du *chabbat*, les derniers évoquent l'exil, l'espérance, de David et de la venue du Messie. Il est intéressant aussi de signaler que le nom de l'auteur apparait en acrostiche.

Pour faire écouter cette musique aux élèves :

<https://www.youtube.com/watch?v=2AWLqffzR9k>

ÉTAPE 2

Les Juifs séfarades dans l'Empire ottoman

Objectif de l'étape : Décrire les raisons de l'accueil, puis de l'intégration des Juifs dans l'Empire ottoman.

Type d'activité : Étude de texte

Consigne élèves : Après avoir lu le texte, comment pouvez-vous expliquer les motivations pour les Juifs d'un côté et pour les Ottomans de l'autre à accepter l'installation des Juifs exilés dans l'Empire ottoman ?

Déroulé de l'étape : Après avoir imprimé et distribué le texte ci-dessous, les élèves le lisent, l'enseignant explique les mots difficiles (rabbanites, karaïtes, marranes) et pose des questions, il demande aux élèves les différents lieux cités en étape 1.

Questions-clés : quelles raisons expliquent l'immigration des Séfarades dans l'Empire ottoman au XVe-XVIe s. ? Y avait-il des communautés juives sur place avant leur arrivée ? Si oui, comment ont-elles réagi face à l'afflux de Séfarades ? Qu'apprenons-nous de la place des Séfarades dans l'Empire ottoman et plus spécifiquement à Safed, le centre de la Kabbale au XVIe siècle

Ressource utilisée : Texte « Les Juifs séfarades dans l'Empire ottoman » (page suivante)

Données contextuelles pour l'enseignant.e :

Les Juifs séfarades dans l'Empire ottoman

À la fin du XVe siècle, l'Empire ottoman est une des plus importantes destinations d'émigration pour les Juifs en provenance de péninsule Ibérique. Les XVe-XVIe siècles marquent l'apogée des Ottomans qui, en 1453, ont pris Constantinople aux Byzantins. Les Séfarades d'Espagne et du Portugal retrouvent ainsi dans leur pays d'accueil des communautés juives romaniotes (hellénophones). Un demi-siècle plus tard, lorsque Rabbi Yossef Karo arrive, la plupart des Juifs autochtones (*toshavim*) ont déjà adopté le rite des migrants (*megorashim*), détenteurs d'un patrimoine social et culturel valorisé dans le monde juif médiéval. L'acclimatation est donc aisée, d'autant que les expulsés d'Espagne ont emporté avec eux leur langue, le judéo-espagnol (la langue maternelle de Rabbi Yossef Karo).

Les Ottomans accueillent à bras ouverts les Juifs expulsés de péninsule Ibérique pour divers motifs :

- Après 1453, la capitale, Istanbul, a connu une sérieuse hémorragie : les Ottomans veulent la repeupler. D'après leurs archives, 12.000 familles, soit environ 60.000 Juifs, s'y seraient installés entre 1492 et les années 1550.
 - Les Juifs byzantins exercent déjà, à l'arrivée des exilés, des fonctions économiques importantes dans l'Empire.
 - Les exilés juifs apportent avec eux des sciences et techniques occidentales, ainsi qu'un savoir-faire acquis dans une Europe chrétienne, avec laquelle les Turcs n'ont d'autre contact que la guerre.
- => Le XVIe siècle va ainsi être l'âge d'or des Séfarades, qui commencent à ce moment-là à jouer un rôle prédominant dans l'économie du pays. Ils deviennent les intermédiaires utiles entre l'Empire ottoman et les marchés européens où ils conservent des proches et des amis.

Un judaïsme diversifié : définitions

Rabbanite : Mot tombé en désuétude pour désigner le judaïsme rabbinique. Cette expression est rarement utilisée de nos jours alors qu'elle était très usitée jusqu'au XVIII^e siècle. Le judaïsme rabbanite articule sa pensée et sa vision autour des commentaires sur la Torah, Ecrite et Orale, des rabbins. De nos jours, cette vieille appellation est restée chez les Karaïtes pour désigner le Judaïsme rabbinique. Ainsi pour désigner un juif pratiquant les karaïtes continuent de dire « un rabbanite ».

Karaïte ou Caraïte : Ce mot vient de l'hébreu *qara* signifiant lecture. En effet, les karaïtes sont des Juifs qui ont une lecture littéraliste de la Torah, rejetant ainsi tout commentaire ou interprétation. Leur lecture très limitée de la Torah les karaïtes s'opposent fondamentalement au judaïsme rabbinique, qu'ils qualifient de « rabbanite ». Les karaïtes font remonter leur origine à l'époque où les Saducéens dirigeaient le Temple de Jérusalem. Or, le premier groupe karaïte connu remonte au VIII^e siècle de l'ère commune. Ce courant reformé connaît une forte expansion entre le IX^e et le XI^e en Babylonie, en Palestine et en Egypte, il se reprend aussi fortement dans l'Empire byzantin. Il existe encore aujourd'hui des communautés karaïtes en Israël.

Romaniote : Judaïsme de culture grecque implanté entre la Méditerranée et la Mer Noire, après la destruction du Temple de Jérusalem, par les romains au I^{er} siècle de notre ère. Ils développent leur propre rite, notamment dans la prière et les coutumes. Ils parlent leur dialecte le *yevanique* qui est une sorte de judéo-grec. Mais, les Romaniotes se dissolvent doucement avec l'arrivée des Juifs expulsés de la péninsule ibérique dans l'Empire ottoman, puis disparaissent dans l'horreur de la Shoah.

Marrane : Mot d'origine espagnol *marrano* signifiant « cochons », ce mot péjoratif désignait les Juifs d'Espagne ou du Portugal converti de force au catholicisme dans le cadre de l'Inquisition, qui ont continué à pratiquer en cachette leur judaïsme. Au fil des siècles, et sans contact avec le monde juif, la pratique secrète du judaïsme finit par s'estomper en mélangeant coutumes juives et chrétiennes. Encore aujourd'hui de nombreux descendants de marranes, ignorent leur origine juive et leur judaïté.

Les Juifs séfarades dans l'Empire ottoman

Dans sa chronique de la dynastie ottomane en hébreu achevée en 1523, Eliyahu Capsali fait de Bayezid II (1481-1512) l'instrument de la délivrance et de la rédemption d'Israël. L'historien, qui réside dans l'île vénitienne de Crète, n'est pas sujet ottoman. Mais le prestige des sultans d'Istanbul auprès des élites juives dépasse largement les frontières de leur empire. [...]

Mehmet II (1451-1481) avait autoritairement installé à Istanbul les juifs **rabbanites** de Salonique et de Bulgarie et les **karaites** d'Edirne, en Thrace. La politique de déplacement forcé [...] visait à stimuler la croissance démographique et économique de la nouvelle capitale. [...] Préexistant à l'expulsion d'Espagne, les communautés **romaniotes** grecophones l'emportaient par le nombre [sur la population séfarade]. Mais l'assimilation au groupe **séfarade** des **ashkénazes**, des [juifs] Italiens, puis des romaniotes entraîna la judéo-hispanisation d'Istanbul qui prit un tour décisif. [...] La Palestine [Eretz Israël] reçut au XVI^e siècle une immigration juive plus importante qu'aux siècles précédents, ashkénaze, mais bien davantage séfarade ou **marrane** ; en Galilée, une implantation juive rurale est bien attestée. Les séfarades s'imposèrent rapidement à Safed [...]

Ainsi, l'immigration séfarade dans le monde musulman méditerranéen [...] eut parfois rapidement des effets tangibles. Les immigrants établirent à Salonique et Safed une industrie du drap de laine qui reposait notamment sur l'utilisation du moulin à foulon, inconnu jusqu'alors en Méditerranée orientale. Les autorités ottomanes apprécièrent ces transferts de technologie.

Extrait de Benjamin Lellouch, « Les Juifs dans le monde musulman, du X^e au milieu du XIX^e siècle », in A. Germa, B. Lellouch, E. Patlagean (dir.), *Les Juifs dans l'Histoire*, Paris, Champ Vallon, 2011, p. 266-268.

ÉTAPE 3

L'œuvre de Rabbi Yossef Karo en Galilée ottomane

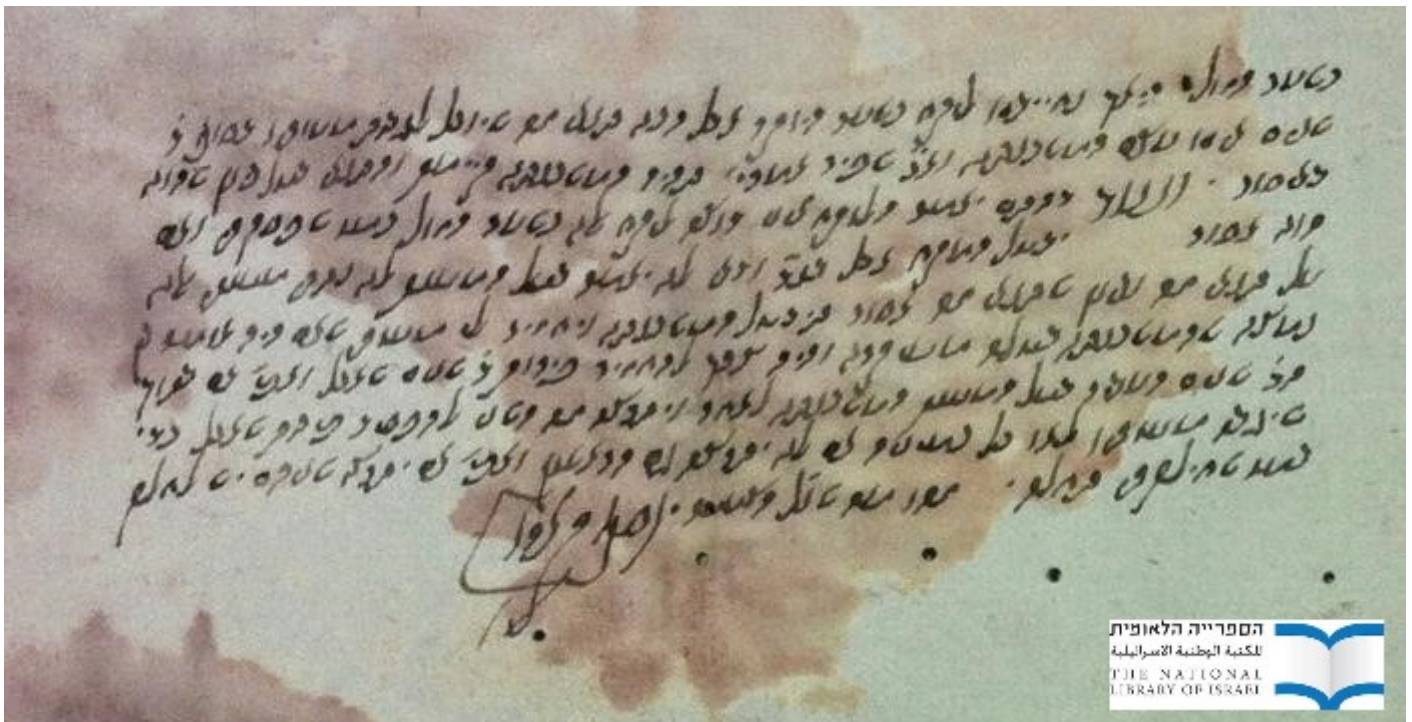
Objectif de l'étape : Atelier philologie : Décrire des manuscrits et dire ce qu'ils nous apprennent sur leur auteur.

Type d'activité : Étude de document

Consigne élèves : Observez ce document et dites en quoi il peut donner des éléments complémentaires pour mieux connaître la vie de Rabbi Yossef Karo.

Déroulé de l'étape : Le professeur demande aux élèves d'observer le document et de donner leurs impressions sur ce qu'ils voient, lisent, déchiffrent, remarquent... On peut aider et accompagner en posant les questions suivantes : quelle langue ? de l'hébreu ? de l'arabe ? Difficile à lire ? Si oui, pourquoi ?

Ressource utilisée : Image du manuscrits écrits de la main de Rabbi Yossef Karo, avec sa signature.



Pour aller plus loin :

Vous avez la possibilité de mettre en regard avec des manuscrits judéo-espagnols du Moyen Age, en comparant par exemple celui de R. Yossef Karo avec celui de Gérone (p. 135 fig. 9, graphie semi-cursive) de l'article ci-dessous : <http://www.hebrewmanuscript.com/images/catalonia-engel.pdf>

Données contextuelles pour l'enseignant.e :

Travailler sur un manuscrit, conseils.

Comment dater et identifier un document ? Les élèves repèrent la langue utilisée (ici, l'hébreu). S'agit-il d'un manuscrit ou d'un imprimé ? La graphie utilisée est typique de celle employée au Moyen âge par les Juifs d'Espagne : certaines lettres sont attachées et des caractères de l'écriture dite "Rachi" apparaissent çà et là (la lettre *chin* notamment).

Ceci indique une continuité avec la tradition séfarade des Juifs d'Espagne. La légende nous renseigne sur le nom de l'œuvre concernée : il s'agit du *Avqat Rokhel*, une compilation des *responsa* de Rabbi Yossef Karo, dans laquelle le maître indique la marche à suivre sur des questions précises auxquelles son *Beth Yossef* n'avait pas nécessairement répondu.

L'œuvre de rabbi Yossef Karo en Galilée ottomane

A Safed, rabbi Yossef Karo termine son « *Beth Yossef* » qui a vocation à produire un condensé de Loi pratique. Il se sent inspiré et a le sentiment d'être guidé dans ses actions par un *maggid* (« inspirateur divin »). Bien qu'écrit en hébreu sous la forme d'un commentaire sur le *Tour* (ou *Araba'a Tourim*) de Jacob ben Acher (1270-1340), le *Beth Yossef* constitue un travail indépendant qui indique la source talmudique de chaque loi, en discutant les opinions émises par les différents Sages du Talmud. A noter que Rabbi Yossef Karo y professe ses propres conclusions.

- ⇒ Le *Choul'han Aroukh* (« La Table dressée), qui en est une émanation fut, à l'origine, conçu à l'intention des jeunes étudiants. Publié pour la première fois vers 1565 (au terme de 40 années de travail), l'ouvrage suit lui-aussi la structure du *Tour*. Ayant omis de traiter le *minhag* (« coutume ») ashkénaze, le *Choul'han Aroukh* fut complété par un éminent kabbaliste d'origine polonaise, Moïse Isserles (le « Rema », Cracovie 1520 – Cracovie 1572) qui donna à son œuvre le nom de *Mappah* (la « nappe »). Il est intéressant de noter que l'une et l'autre œuvre continuent d'être les références indiscutables en matière de *Halakhah*, l'une pour le monde séfarade et oriental (les Mizrahim), l'autre pour le monde ashkénaze.
- ⇒ Outre son *Beth Yossef*, Rabbi Yossef Karo nous a également légué un ouvrage de *responsa* (en hébreu, on parle de *shéélot ou-tshouvot ou de tshouvot ou-psakim*), intitulé le *Avqat Rokhel*, ainsi qu'un commentaire incontournable du *Mishneh Torah* de Maïmonide (le « Rambam »), connu sous le nom de *Kesef Mishneh* (édité à Venise en 1575).

Il fut en outre le maître de nombreux kabbalistes éminents, au rang desquels Moïse Cordovero, le « Ramaq » (1522-1570), dont la famille était également originaire d'Espagne (Cordovero < Cordova < Cordoue en Andalousie). A Safed, Rabbi Yossef Karo fut amené à fréquenter d'autres grandes figures de la mystique juive, tels Shlomo (Salomon) Alkabets (beau-frère du Ramaq et auteur du chant *Lekha Dodi*, Salonique 1505-Safed 1584) ou encore Isaac Luria (le « Ari zal », 1534-1572), qui sont ses contemporains.

L'œuvre de Rabbi Yossef Karo est à mettre en lien avec ses pérégrinations à travers le monde séfarade. Les étapes de son apprentissage lui ont permis de prendre connaissance des pratiques propres au monde juif d'origine espagnol, lequel a essaimé à travers toute la méditerranée après l'expulsion des Juifs de péninsule Ibérique. Ses rencontres fructueuses avec d'autres grands maîtres à Safed – le cœur de la mystique juive au XVIe siècle – devait ultérieurement permettre de valider ses conclusions et pérenniser son enseignement à travers le monde juif dans son entièreté (via le Rema pour les communautés ashkénazes).

ÉTAPE 4

Le parcours de rabbi Yossef Karo : qu'en retenir ?

Objectif de l'étape : Vérifier les connaissances des élèves à l'issue de la leçon

Type d'activité : Évaluation

Consigne élèves : Répondez aux questions du quizz sur la vie de rabbi Yossef Karo.

Déroulé de l'étape : Vous pouvez distribuer ce quizz ou le projeter à l'écran.

Ressource utilisée :

Réponses du quizz de conclusion

Question 1

Où est né rabbi Yossef Karo ?

Réponse : D

Question 2

Rabbi Yossef Karo est :

Réponse : A

Question 3

De quel ouvrage célèbre rabbi Yossef Karo est-il l'auteur ?

Réponse : C

Question 4

Rabbi Yossef Karo était un ?

Réponse : D

Quiz de conclusion

Répondez aux questions du quizz sur la vie de rabbi Yossef Karo.

Question 1

Où est né rabbi Yossef Karo ?

- A. Istanbul
- B. Salonique
- C. Le Caire
- D. Tolède

Question 2

Rabbi Yossef Karo est :

- A. Séfearade
- B. Romaniote (judéo-grec)
- C. Ashkénaze
- D. Karaïte

Question 3

De quel ouvrage célèbre rabbi Yossef Karo est-il l'auteur ?

- A. La Mishna
- B. Le Mishné Torah
- C. Le Choul'han Aroukh
- D. Le Mishna Broua

Question 4

Rabbi Yossef Karo était un ?

- A. Un législateur (*Possek*) et un codificateur
- B. Un kabbaliste
- C. Un exégète (*Darshan*)
- D. Toutes les réponses sont justes